

LA FEMME DANS LA LÉGENDE TRADITIONNELLE: DE LA VICTIME AU FANTÔME VENGEUR

Sylvie Dion (FURG)

1. Introduction :

Provenant de diverses régions de France, accompagnant les premiers colons émigrant en Nouvelle-France, contes, légendes et chansons traditionnelles se sont implantés en Amérique française avec toutes les transformations qu'une adaptation à un nouveau contexte suppose. Le folklore de la vieille France s'est fondu au folklore amérindien et celtique pour former le légendaire des Français d'Amérique. Terre d'immigration européenne, anciennement associée aux luttes frontalières, le pays gaúcho, situé au sud, est une région un peu particulière qui se distingue du reste du Brésil tant par sa culture que par ses traditions qui offrent un mélange issu du folklore amérindien, européen (principalement portugais, espagnol, italien, allemand) et afro-gaúcho, c'est-à-dire celui des esclaves africains.

Cette recherche, commencée en 2000, vise premièrement à démontrer l'importance de la littérature orale pour la connaissance des groupes sociaux en faisant ressortir la fonction sociale de ces discours, la nature et l'utilité. Elle vise également l'observation des processus de transformation et d'adaptation des récits légendaires afin de démontrer le caractère dynamique et représentatif de la mentalité collective des récits folkloriques et ainsi contribuer à une meilleure compréhension de l'évolution des utilisateurs. Centré autour de quelques personnages féminins [apparitions, meurtrières, victimes, sorcières et fantômes vengeurs] nous présenterons, dans le cadre de cette communication, diverses légendes retrouvées dans ces deux cultures ayant en commun un passé colonial et un patrimoine culturel Européen.

2. Le discours légendaire:

Plus qu'un simple récit visant à divertir un auditoire, le discours légendaire exploite les valeurs morales d'une communauté. Pour une collectivité, la légende représente la

valorisation de son passé, de ses traditions, de ses valeurs. Objet de croyance, moraliste avant tout, le récit légendaire freine les élans, tolère difficilement la marginalité, réprimande tout acte non conforme aux règles de conduites établies. La fonction première de ce discours étant de mettre en garde et de persuader. Discours oral, populaire, situé dans l'espace et le temps des interlocuteurs, la légende a très souvent pour toile de fond des faits réels, historiques et en même temps des éléments relevant du fantastique, du surnaturel et de l'extraordinaire.

3. La Femme traditionnelle

En Amérique française comme au sud du Brésil où le catholicisme était dominant, la vie de la femme traditionnelle était teintée d'altruisme et de dévouement. Dès son plus jeune âge, on lui apprenait à se soucier de son prochain, à prendre soin d'elle mais surtout des autres. Le dévouement devenait sa principale qualité. Du petit frère au mari, on lui enseignait à servir, dorloter, écouter, consoler et à s'oublier. Veiller sur la maison et les travaux domestiques, veiller aux repas, veiller à la santé des autres, l'éducation entreprise à la maison se poursuivait à l'école où l'on formait les jeunes filles à leur rôle de futur mère et d'épouse chrétienne. Face au futur, deux possibilités s'offraient alors à la jeune fille: le mariage ou la vie religieuse. À l'épouse fidèle et pieuse, à la bonne mère de famille, s'opposait la figure de la jeune fille frivole et de la femme de mauvaise vie. Celle qui s'écartait de la norme risquait d'être rejetée par son groupe et surtout par les autres femmes qui s'y conformaient. La déviance, la transgression aux bonnes moeurs étaient sévèrement condamnées, surtout chez la femme. La communauté traditionnelle réglait d'abord ses propres affaires, on faisait appel aux autorités qu'en dernier recours. La justice et la sanction populaire étaient toujours les premières à frapper.

4. Aménagement du champ narratif légendaire

Discours de prévention et d'avertissement né de cette nécessité de démarquer le normal de l'anormal, le moral de l'immoral, la légende en racontant la transgression nomme

la déviance. En nous inspirant de l'aménagement du champ narratif proposé par l'ethnologue québécois Jean DuBerger¹, nous présenterons ici quelques exemples de femmes qui font partie de cet univers fantastique de modèles et d'anti-modèles. Comme l'explique Jean Du Berger, "l'aménagement de ce champ narratif s'effectue à partir de la qualité des acteurs et de leurs modes de comportement; le choix de l'acteur qui situera le récit dans le champ narratif s'opère en fonction des usages contextuels"². Nous avons d'abord divisés nos personnages en deux catégories: les personnages "irréels" cad surnaturels, non-corporels, habitant dans l'Au-delà et les personnages "réels" corporels situés dans l'En-deçà, c'est-à-dire vivant sur terre. Nous avons ensuite subdivisé ces deux catégories de personnages en nous basant sur leur caractère positif ou négatif dans le récit et enfin sur le côté actif ou passif du personnage, autrement dit sur leur caractère agissant ou non.

5.. L'Au-delà bienveillant

La sphère positive de l'Au-delà accueille divers personnages qui agissent selon un mode bienveillant à l'endroit des mortels. Parmi ces saints protecteurs, ces anges ou ces fantômes serviables, la Vierge Marie apparaissant sous les traits de la Dame Blanche est sans doute la plus populaire. La Dame Blanche est en folklore un type générique dont la caractéristique est d'apparaître aux humains sous les traits d'une femme vêtue de blanc. Les légendes européennes présentent un éventail diversifié de personnages féminins qui empruntent l'apparence de la Dame Blanche et regroupent sous ce dénominateur commun des personnages aussi divers que la fée, la sorcière, la Vierge Marie, la sainte, la gardienne de trésors et la revenante. En Europe, la Dame Blanche sera tantôt bénéfique, maternelle et protectrice, tantôt, maléfique, cruelle et destructrice.

¹ Du Berger, *Jean Lieux de pouvoir et figures traditionnelles au Québec*, IN Laurier Turgeon, org, Les productions symboliques du pouvoir, XVIIe-Xxe siècle, Québec Septentrion, 1990, p 146

Au Québec, À l'exception de quelques fantômes de jeunes filles telles *Blanche de Beaumont* et *La Dame des chutes Montmorency* dont nous parlerons plus avant, cette Dame Blanche prend essentiellement les traits de la Vierge Marie. En outre, la dévotion à Marie et le fait marial existent au pays depuis les débuts de la colonie. La Vierge Marie est donc un personnage légendaire très présent dans la tradition québécoise et sans doute la plus connue des aides merveilleuses. Sous les traits d'une Dame Blanche protectrice, elle sauve les navires en détresse et surtout retrouve et protège les enfants perdus en forêt. Marie se fait également belle gardienne d'enfants permettant ainsi aux mères pieuses d'assister à la messe ou d'aller travailler.

Au sud du Brésil, bien que la dévotion à la Vierge Marie ne fait aucun doute, nous avons retrouvé très peu de récits d'apparitions où la Sainte serait associée à une Dame Blanche. La légende la plus connue est celle du *Negrinho do Pastoreio*, le petit gardien de bétail, immortalisé par l'écrivain J. Simões Lopes Neto³ et qui raconte, qu'au temps de l'esclavage, existait un propriétaire terrien très cruel qui faisait sa propre loi sans se préoccuper de personne. Parmi les esclaves de la ferme d'élevage, il y avait un jeune noir, orphelin qui était chargé de garder le bétail. Sans autre nom que celui de *negrinho*, petit nègre, il se disait filleul de la Vierge Marie, la marraine de ceux qui n'en n'ont pas. Un jour, le jeune esclave, qui souffrait déjà des mauvais traitements de son maître, eut le malheur de perdre une bête. Il fut alors puni avec la plus grande cruauté, attaché à un poteau et battu jusqu'à ce qu'il tombe par terre. Son maître furieux le frappa tellement qu'il parut mort. Il demanda ensuite à ses esclaves d'ouvrir une fourmilière et d'y mettre le corps ensanglanté de l'enfant. Quelques jours plus tard, le patron se rendit pour vérifier la fourmilière; quelle ne fut pas sa surprise de voir l'enfant vivant et souriant près de l'animal retrouvé et devant lui, Notre Dame, la marraine de ceux qui n'en n'ont pas.

² *ibid*, p. 146

³ J. Simões Lopes Neto, *Contos Gauchescos e lendas do sud*, Porto Alegre:Globo,1981, p168-175.

Face à la détresse humaine, la Vierge Marie apporte un secours efficace et surnaturel. À l'image de la mère traditionnelle, elle veille sur les siens et leur prodigue attention et soins maternels.

6. L'Au-delà agresseur

À cet Au-delà bienveillant et secourable où règne la Vierge Marie, répond un Au-delà agresseur peuplée de figures féminines hostiles, mauvaises et monstrueuses. Divinités amérindiennes et maléfiques telles la Jongleuse et la Gougou au Québec qui menacent non seulement la vie des indiens mais aussi des blancs et , au Brésil, la *Salamanca do Jarau*, moitié femme et moitié reptile, princesse maure enchantée qui a jadis pactisé avec le diable et la *Mãe do ouro* redoutable gardienne des trésors souterrains. Ces personnages, comme l'explique Jean Du Berger, "sont doués de pouvoir qui excèdent ceux des hommes et assiègent le périmètre défini par la culture du groupe (...)." ⁴ On retrouve également dans cette catégorie toute une série de revenants, de fantômes vengeurs qui pour des raisons diverses, reviennent attaquer les membres de leur communauté. Au Québec, La Corriveau est sans aucun doute la représentante la plus fameuse de cette catégorie.

Meurtrière célèbre, Marie-Josephte Corriveau fut condamnée à la pendaison le 18 avril 1763 par la cour martiale anglaise pour le meurtre de son deuxième mari. Son cadavre fut ensuite, selon la coutume anglaise, mis dans une cage de fer et exposé à la croisée des chemins en guise d'exemple. Condamnée en réalité pour le meurtre d'un seul mari, la Corriveau de la légende sera très vite accusée du meurtre de son premier mari et avec le temps elle assassinera jusqu'à sept maris dans des circonstances les plus horribles les unes que les autres ⁵.

⁴ Du Berger, Jean ,op, p 146

⁴ ibid, p. 146

⁵ Voir les nombreuses variantes légendaires proposées dans l'étude anthologique de Nicole Guilbeault, Il était cent fois la Corriveau, Québec, Nuit Blanche éditeur,1995

Meurtrière, deux fois veuve, fouettée, marquée au fer rouge, pendue, son cadavre encagé exposé à la croisée des chemins, il n'en fallait pas plus pour faire de la Corriveau une figure légendaire. Le crime et l'horreur du châtement resteront longtemps dans les mémoires et le terrible supplice qu'elle a subi fera de la Corriveau légendaire une âme sans repos, un fantôme vengeur. Vilain squelette sorti de l'imagination de Philippe Aubert de Gaspé, trainant sa cage et participant aux sabbats des sorciers de l'île d'Orléans.

7. Victimes dans l'Au-delà

Victimes dans l'Au-delà, les Dames Blanches sont aussi des Fantômes de jeunes filles ou de jeunes femmes assassinées, suicidées ou mortes prématurément. Ces âmes sans repos continue à hanter les lieux du drame. Au Québec, les deux légendes les plus populaires sont celles de *Blanche de Beaumont*⁶, jeune française enlevée par des pirates lors de sa traversée vers le nouveau monde et qui préféra se jeter à la mer plutôt que de céder aux avances du pirate et de *La Dame des chutes Montmorency*⁷, qui désespérée à l'annonce de la mort de son fiancé se jeta du haut des chutes.

Au sud du Brésil, on retrouve l'histoire de la fiancée du cimetière, de la jeune femme de la route, de la jeune fille du bal. Ces récits font mention d'apparitions d'une jeune femme très belle, vêtue de blanc, souvent sa robe est démodée. Elle apparaît aux abords des lacs et des routes⁸, à la sortie des bals. Les automobilistes qui la prennent en auto-stop ont tous la même surprise, à la moitié du chemin ils se retournent et la belle passagère a disparue. Parfois elle donne son adresse au conducteur qui s'avère être celle du cimetière local.

Une autre légende bien populaire, est celle de *Maria Degola* ou *Marie égorgée* qui raconte, qu'au mois de novembre de 1899, une jeune fille fut égorgée par son fiancé, un policier militaire, à la sortie d'un bal dans un quartier modeste de Porto Alegre. Son corps fut enterré sur les lieux du crime, près d'un figuier. L'endroit fut très vite connu sous le nom de

⁶ LA MONTAGNE, Blancje, *Légendes gaspésiennes*. Montréal: Beauchemin, 1927, p.57-63

⁷ St-PIERRE, Georges, *Légendes canadiennes illustrées*. Québec: édition Garneau, 1975

Maria Degolada jusqu'au moment où le fantôme de la jeune victime se manifesta pour demander de changer pour *Maria da Conceição*. L'endroit se tourna dès lors une sorte de lieu de dévotion populaire.

8. L'En-deçà agresseur

Les sorcières et les jeteuses de sorts

D'origine humaine, vivant dans la sphère terrestre, les sorcières sont perçues comme de mauvaises personnes qui font le mal pour le mal. La croyance aux sorcières, bien vivante au Rio Grande do Sul, commande tout un ensemble de précautions et de superstitions pour se prémunir du mauvais sort. Les sorcières s'attaquent principalement aux enfants, aux petits animaux et à toute plante ou semence en croissance, parce qu'elles n'ont pas, dit-on, la force nécessaire pour affronter les êtres adultes. L'arme principale de la sorcière est *o olho grande* (le grand œil ou le mauvais œil) qu'elle place à l'endroit où elle veut faire le mal. Poussins ou petits cochons de lait qui ont le malheur de le regarder meurent sur le champ. Les enfants ensorcelés deviennent jaunes et faiblissent à vue d'œil.

Les sorcières sont également accusées d'aspirer les nombrils des nouveau-nés, ce qui a pour conséquence d'affaiblir les bébés. Le meilleur moyen d'éloigner les sorcières est de confectionner une amulette ou encore d'utiliser une corne de bœuf et une branche d'*arruda*, que l'on place près du berceau car les sorcières en détestent l'odeur.

Au Canada français, on retrouve dans cette catégorie les jeteuses de sorts. Ce sont en général des femmes marginales, le plus souvent itinérantes qui se vengent parce qu'elles ont été outragées ou qu'elles se sentent menacées. Elle répondent par des sortilèges de toutes sortes: animaux qui deviennent soudainement malades, chevaux qui boitent, vaches qui donnent un lait mêlé de sang, gens qui attrapent des poux, etc. Toutefois, il est important de

⁸ Lagoa dos Barros, in *Lendas Gaúchas-vol 1*, Editora Zero Hora, 2000.

noter que ces jeteuses de sorts, au contraire des sorcières gauchas, réagissent à un affront, elles ne pratiquent pas le mal pour le plaisir.

9. Victime dans l'En-deçà

Les jeunes filles frivoles et étourdies.

Sous cette rubrique nous avons réuni les légendes où il est question de jeunes filles dont le comportement est jugé répréhensible par la communauté. Elles refusent de se plier à l'autorité et aux normes établies. Ce sont très souvent des filles dites légères, volages, excitées, audacieuses voire capricieuses qui aimaient la danse, le jeu et les bals populaires spécialement les bals de carnaval. Au Québec comme au pays Gaúcho, elles devront payer, parfois assez cher, pour leur coquetterie, leur fantaisie et leur naïveté. Victimes en fait d'impulsions bien compréhensibles, elles ne sont toutefois pas considérées foncièrement dangereuses ou mauvaises mais elles troublent l'ordre et la norme par leur conduite déviante. Elles constituent une source de mauvais exemple.

La danse, longtemps interdite par les évêques parce qu'elle constituait une "occasion" de péché, a donné naissance à des centaines de récits relatifs aux danseuses punies par le diable et aux jeunes filles enlevées par Satan. Le récit le plus fameux au Québec est celui de Rose Latulippe, fiancée à un jeune homme brave et honnête qui n'hésita pas un instant à le délaisser pour un bel étranger. Comme punition, elle eut le malheur de danser avec nul autre que Satan. (AUBERT DE GASPÉ, FILS, 1837, P.36) Le Diable beau danseur serait également apparu dans plusieurs municipalités du Rio Grande do Sul, lors de bals de carnaval et de soirées dansantes.

Enfin, au sud du Brésil, certaines femmes seront métamorphosées par punition divine suite à des relations sexuelles taboues. Presqu'identique au Loup-Garou par son comportement, la *mula sem cabeça* (la mule sans tête) est une femme punie pour avoir entretenue des relations sexuelles avec un prêtre. Elle se voit condamner à se transformer en

mule et à courir la nuit, galopant frénétiquement et lançant du feu par les naseaux. Il est intéressant de noter que cette métamorphose en mule punissant la femme adultère et sacrilège n'est pas du tout gratuite puisque, symboliquement, cet animal hybride représente la stérilité et est reconnu pour son hypocrisie et son caractère imprévisible .

10. Conclusion

Discours archaïsant, conformiste, la légende véhicule les idées reçues aussi bien que les usages, les coutumes et les traditions d'un groupe ayant pour fonction de régler les conduites sociales, morales et religieuses en les sanctionnant positivement ou négativement. La légende fait ainsi partie d'un processus d'apprentissage des valeurs normatives. Elle procure une compétence événementielle aux utilisateurs en s'appuyant sur une croyance ou un règle connue et acceptée du petit groupe, dans le but de maintenir l'équilibre précaire et menacée par tout changement d'état. Ces récits ont ainsi une fonction stabilisatrice au sein des groupes utilisateurs, puisqu'ils réaffirment sans cesse le code moral en dénonçant la transgression. Selon Antonio Augusto Fagundes, folkloriste gaúcho, “ personne ne peut prétendre connaître un groupe social en profondeur sans aborder son folklore” (FAGUNDES:1992,P.9). Forme d'autobiographie collective, chaque récit participe de cet album de famille, il est une trace de la petite et grande histoire collective.

BIBLIOGRAPHIE:

- AUBERT DE GASPÉ, fils. *Le chercheur de trésors ou l'influence d'un livre*, Québec: éditions l'étincelle, 1837.
- BERGERON, Bertrand, *Au royaume de la légende*, Chicoutimi: Les Editions JCL INC., 1988, 389p.
- BERTUSSI, Lisiana, *Literatura Gauchesca, do Cancioneiro Popular à Modernidade: Caxias do sul*, EDUCS, 1997
- BORGHETTI, Terezinha Bertol. *O diabo na região de colonização italiana: Porto Alegre*, 1982- Faculdade de Música Palestrina.
- COSTA, Ana Lúcia Massif. *O diabo no conceito popular* : Soledade. 1983. Faculdade de Música Palestrina.
- CASCUDO, Luiz da Camara, *Anthologia do Folklore Brasileiro*: São Paulo, Livraria Martins editóra, 1954
- CASCUDO, Luiz da Camara, *Dicionário do Folklore Brasileiro*: Rio de Janeiro, Instituto Nacional do Livro, 1954
- CASCUDO, Luís da Camara, *Literatura Oral no Brasil*: 2 ed., Rio de Janeiro, Livraria José Olímpio Editora / MEC, 1978.
- DU BERGER Jean, Lieux de pouvoir et figures traditionnelles au Québec, IN Laurier Turgeon, org, *Les productions symboliques du pouvoir, XVIe-Xxe siècle*, Québec Septentrion, 1990.
- DUPONT, Jean-Claude et Jacques Mathieu (éds.), *Héritage de la francophonie canadienne, traditions orales*, Québec: PUL, 1986.
- FAGUNDES, A., *Mitos e lendas do Rio Grande do sul*: Porto Alegre, Martins liveiro editor, 1992
- LA MONTAGNE, Blancje, *Légendes gaspésiennes*. Montréal: Beauchemin, 1927, p.57-63
- LOPES NETO, J.S., *Contos gauchescos e lendas do sul*: Porto Alegre, editora Globo, 1981
- St-PIERRE, Georges, *Légendes canadiennes illustrées*. Québec: édition Garneau, 1975